

LAURÉAT :

Société Hénaff (Finistère)

Action distinguée : approche globale du cycle de l'eau et de l'environnement

Dans une entreprise agroalimentaire, l'eau est un vecteur primordial pour la fabrication des produits en termes de quantité mais également en qualité. L'entreprise Hénaff qui vient de fêter ses cent ans a su répondre à ces enjeux par son approche globale de l'environnement et du cycle de l'eau sur le site de son usine à Pouldreuzic.

La gestion de l'eau dans l'entreprise

La question de l'eau a toujours été cruciale pour l'entreprise Hénaff. À l'origine conserverie de légumes, il lui fallait en disposer en grande quantité, principalement pour les laver. « *De tout temps, souligne François Pape, directeur de la production et de la gestion, les dirigeants de la société ont voulu être autonomes pour l'approvisionnement et le traitement de l'eau.* » Pour cela, sur son site, à Pouldreuzic, ont été creusés plusieurs puits, alimentés par les eaux superficielles et répartis sur le site de l'usine de 16 ha. Maçonnés et atteignant pour certains 18 m de profondeur, ils servent aussi de réserves, de par leur diamètre (jusqu'à 12 m). Depuis les années 1950, un château d'eau érigé par la société et à ses couleurs témoigne de ce souci permanent. « *Certaines années on a consommé ici jusqu'à 500 m³/jour, sans vraiment en manquer, sauf lors des périodes estivales. La quantité a presque toujours été au rendez-vous. Mais, à la fin des années 1990, à l'occasion d'analyses insatisfaisantes il a fallu aussi se préoccuper de sa qualité.* »

Une étude hydrogéologique du site de l'usine pour améliorer l'accès à la ressource

À l'époque, en effet, apparaissent des signes de dégradation de la ressource en eau : certains des puits dépassent la norme de 50 mg/l d'azote et parfois celle des 500 nanogrammes/l de pesticides. « *Nous avons dû massivement recourir à l'eau du réseau municipal : elle a représenté à certai-*

nes périodes la moitié des 120 000 m³ que nous consommions alors. Avec, bien sûr, un coût important. Il était vital de réagir. »

L'entreprise décide alors de faire réaliser une étude afin de bien comprendre le système hydrogéologique qui l'alimente. Résumé de ce travail, une cartographie très complète montre le fonctionnement des différents points d'eau. Elle identifie notamment deux systèmes hydrologiques bien distincts, à l'alimentation différente. Et met en évidence l'impossibilité de continuer à utiliser certains des points d'eau. Les risques relevés étaient d'abord d'ordre microbiologique : au fil des ans l'usine, naguère un peu à l'écart, a progressivement été cernée par le bourg, au fur et à mesure que celui-ci s'étendait, à une époque où l'on ne parlait guère d'assainissement collectif. Parallèlement, on relevait, par périodes, des niveaux trop élevés de nitrates, mais aussi de pesticides, liés à la fois à l'activité agricole et à l'entretien d'espaces verts et de jardins.

À la suite de l'étude, les puits à risque ont été fermés. Et l'on a pris des mesures immédiates : installation d'une unité de traitement au charbon actif, afin d'éliminer les pesticides, coupages entre l'eau des différentes sources pour obtenir une qualité homogène, etc. Autre mesure rapidement adoptée, la suppression du désherbage chimique sur tout le périmètre de l'usine.

Dans le même temps, deux forages ont été réalisés, l'un au nord, l'autre à l'est, en fonction des zones repérées par l'étude. Ils permettent d'aller chercher en profondeur, 50 à 60 m, une eau souterraine, non altérée

par les nitrates et pesticides. Cependant sa teneur en fer est beaucoup plus élevée que celle des eaux de surface, ce qui nécessite un traitement approprié.

Une eau de qualité pour l'usine

Près de dix ans après, l'on peut mesurer les résultats de ces efforts. Les contrôles régulièrement effectués tant par l'équipe « énergies » de l'usine que par la Direction des services vétérinaires montre que l'ensemble des puits est aujourd'hui conforme, avec des taux de nitrates inférieurs à 50 mg/l de nitrates, voire au-dessous de 20 mg/l. Les taux de pesticides ont suivi la même évolution, mais une légère remontée récente a nécessité un nouveau plan d'action (en cours) associant la commune. Conséquence appréciable de ces améliorations : le recours à l'eau du réseau public est devenu épisodique et quasiment limité au nettoyage annuel du château d'eau. Il est vrai que sur la période 1997-2005, l'entreprise a pratiquement divisé par deux sa consommation globale, passant de 120 000 à 61 000 m³. « *Nous avons, en particulier, installé partout des compteurs d'eau, pour chaque atelier. Dès qu'il y a une anomalie, ou une fuite, même dans une conduite souterraine, on le voit aussitôt.* »

Mieux épandre les boues

Ainsi, en 2007, c'est le traitement de l'eau qui va faire l'objet de gros travaux. L'usine dispose actuellement d'une station d'épandage où, après dégraissage et dégrillage puis stockage en bassin tampon, les eaux usées sont épandues (à raison de 50 000 m³/an) par

l'entreprise elle-même et contrôlées au plan agronomique sur des terres agricoles. « *Nous souhaitons ne plus épandre en période d'excédent hydrique*, précise François Le Pape. *Nous allons donc transformer notre dispositif : il fonctionnera en hiver, sous forme de station d'épuration biologique, avec retour des eaux épurées dans un ruisseau voisin et stockage des boues. En été, en revanche, nous travaillerons en station d'épandage, après réincorporation des boues d'hiver dans les eaux qui resteront de toute manière peu chargées. Ce devrait être un "plus" pour le respect de l'environnement.* »

La population environnante sensibilisée à la gestion de l'eau de l'usine

« *Il y a vingt ans, je n'aurais jamais pensé qu'un entrepreneur devrait ainsi un jour s'intéresser, au-delà de ses propres implantations, au bassin versant dont il dépend* », poursuit encore François Le Pape. Tirant tous les enseignements de l'étude réalisée, la société Hénaff a pourtant décidé de sensibiliser le milieu qui l'entoure. « *Dès 1998-1999, nous avons entamé un dialogue avec la population, afin de la sensibiliser à la nécessité de mieux maîtriser la qualité de cette eau qui est une richesse commune...* » Des soirées ont été organisées avec les habitants du bourg. « *Nous y disions tout simplement : "Nous vivons tous ensemble ; les actes des uns ont forcément des répercussions sur les autres." Puis nous parlions des bonnes pratiques de jardinage, de la réduction de l'usage des produits phytosanitaires. La démarche a été bien perçue.* »

Parallèlement, s'est engagée la concertation avec la commune, laquelle a mis en place, en anticipation par rapport à la réglementation, des dispositifs d'assainissement collectif sur la partie de l'agglomération se trouvant à proximité de l'usine. « *Et puis, des travaux ont été entrepris sur la voirie afin d'éviter un écoulement direct des eaux pluviales vers nos puits.* »

L'entreprise Hénaff est enfin allée à la rencontre des agriculteurs, afin d'évoquer avec eux les moyens de limiter le recours aux engrais et aux produits de traitement. « *Là encore le contact a été facile et naturel... Beaucoup d'agriculteurs nous connaissent bien, et depuis longtemps. Certains d'entre eux utilisent d'ailleurs, en épandage, une partie des eaux de notre station et nous les rencontrons régulièrement.* »

Une volonté de transparence sur les consommations de l'usine : la déclaration environnementale annuelle

La société suit aujourd'hui de près l'évolution des différents paramètres de qualité de l'eau. Mais, au-delà de la sensibilisation du public, lancée il y a dix ans, elle souhaite également jouer la transparence. C'est l'objectif de sa « *Déclaration environnementale* » annuelle, tenue à la disposition de ses clients et partenaires. Ce document constitue une évaluation, actualisée, de la maîtrise des effets environnementaux de l'usine. On y analyse, par comparaison avec les années précédentes, les consommations des différents fluides (gaz, électricité, eau), mais aussi le devenir des déchets de toute nature, le bruit et les risques industriels liés à l'activité. Un bilan des actions réalisées dans chacun de ces domaines, mais aussi les projets pour l'année suivante, y sont également présentés.



Point de vue



Jean-Jacques Hénaff, président-directeur général

« La pureté de l'eau, un défi de territoire »

« *L'eau a toujours constitué un élément précieux tout au long de l'histoire de cette entreprise. Je me souviens encore, il y a longtemps, de mon oncle Corentin allant vérifier lui-même régulièrement le niveau de nos puits. Et il y a déjà plusieurs dizaines d'années que nous réalisons aussi des analyses pour en suivre la qualité. Lorsque celle-ci s'est dégradée, nous avons eu la chance que les habitants de la commune et des environs nous écoutent, comprennent les enjeux en cause et nous accompagnent dans sa reconquête.*

Je crois cependant que nous pouvons faire plus et mieux. Certes, améliorer le fonctionnement d'une station d'épuration, limiter les rejets dans le milieu, c'est bien ; mais cela ne suffit pas. Il y a un vrai décalage entre le degré d'exigence que connaissent les entreprises, notamment agroalimentaires, en matière d'hygiène ou d'impact sur l'environnement, et le niveau d'appropriation de ces problématiques par l'ensemble de la population. Il me semble que le Pays de Cornouaille, et au-delà la Bretagne, pourraient développer la notion de pureté, l'image d'un pays propre. Il y aurait là des atouts importants pour l'avenir de nos bassins d'emploi, et par contrecoup pour nos bassins de vie. Nous n'avons probablement pas encore assez acquis cette culture, il faut y travailler. Notre entreprise peut et a la volonté d'y contribuer, à sa mesure, et à la place qui est la sienne. »

Quelques chiffres

Société Hénaff

Siège de l'entreprise : Pouldreuzic au cœur du Pays bigouden (Finistère)

Chiffre d'affaires : 44,8 millions d'euros

184 salariés

Certifications ISO 9001 et 14001

Hénaff a été créée en 1907 autour d'une conserverie de légumes. Très vite elle a également fabriqué des conserves de poisson et surtout le « *Pâté pur porc Hénaff* », élément incontournable de son identité. Cette gamme de pâtés s'est élargie à partir de 1981, suivie, en 1995, par des produits frais (saucisses et palets de porc).



Tous les ateliers de l'usine disposent de leurs propres compteurs d'eau... c'est l'un des éléments qui, en dix ans, a permis de diviser quasiment par deux les consommations.